

Georges E. MULLER

13 Septembre 1475



La Trêve
De Soleubre

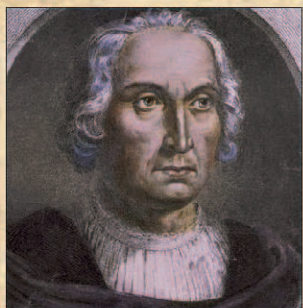
La Trêve de Soleuvre (13 septembre 1475)

*Karl der Kühne verlor bei Grandson das Gut,
bei Murten den Mut,
und bei Nancy das Blut.*

(Diction familial à tous les écoliers suisses)

Tout en l'ignorant eux-mêmes - ces classifications savantes n'ont été établies que bien plus tard -les hommes de la deuxième moitié du XVe siècle vivaient la fin du Moyen Age et le début de la Renaissance.

Les bombardes démolissaient les châteaux féodaux, les carrés d'infanterie hérissés de lances désarçonnaient les chevaliers et les banquiers des villes contrôlaient les finances des princes. L'imprimerie encourageait les hommes à lire, à penser et à écrire.



Avant la fin du siècle l'Amérique serait découverte et Martin Luther aurait cloué ses 95 thèses au portail de Wittenberg.



Deux princes s'opposaient.

Louis XI, roi de France, fourbe, intelligent, manipulant les hommes, prudent et rapide, échafaudait une France centralisée. Il organisa des relais de postes pour transmettre ses messages et intercepter ceux de ses adversaires. Il créa une armée de métier, levait des impôts réguliers et affaiblissait les princes.

Il gagnait des guerres, sans se battre, en finançant les adversaires de ses ennemis.





Son cousin Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, rêvait d'un royaume - peut-être même d'un empire, l'ancienne Lotharingie multinationale, qui s'étendrait des Pays-Bas jusqu'à la Méditerranée. Il s'engageait dans des batailles, faisait appel à ses vassaux, se fiait aux flatteurs, étonnait par sa splendeur, s'offensait, punissait cruellement, désespérait et finit par décourager ses meilleurs amis.

Les historiens d'antan adoraient immobiliser les événements à une date, à un endroit et en condenser la signification en un seul geste.

La trêve de Soleuvre, signée par Charles le Téméraire le 13 septembre 1475, présente un de ces arrêts fictifs, à un endroit magique, qui n'ont pas cessé de hanter les mauvaises consciences des écoliers oubliés.

Cela nous permet de parler d'avant et d'après, de pourquoi et de comment et brièvement nous identifier - nous les éternelles victimes des événements dits historiques - à un personnage puissant qui, en signant la trêve, pensait probablement déjà à autre chose.

Pour beaucoup d'historiens, armés de l'infaillible logique rétrospective, le cours des événements est inéluctable. Telle chose est arrivée parce qu'elle était engendrée par telle cause et elle sera nécessairement suivie par telle conséquence.

Pour les contemporains par contre tout est incertitude dans une mer de possibilités qu'ils tentent de contrôler par des décisions vigoureuses mais forcément aveugles.

Ainsi la trêve de Soleuvre aurait décidé de l'avenir de l'Europe.

Analysons les événements qui ont précédé la ratification de la trêve.

Fin 1474 Louis XI et Charles le Téméraire, liés déjà par la trêve de Compiègne prolongée à plusieurs reprises, se trouvaient chacun dans une situation difficile.

Le duc de Bourgogne s'était mêlé d'une querelle d'évêques allemands et assiégeait la ville de Neuss près de Cologne. Jamais son armée, renforcées de plusieurs milliers de mercenaires italiens et anglais, n'avait été aussi puissante et, quant la ville serait tombée, il avait l'intention de remonter le Rhin jusqu'en Haute Alsace sous domination bourguignonne. Pourtant la faible garnison de Neuss continuait à lui résister.



Son allié Edouard IV, roi d'Angleterre de la maison de York, avait obtenu l'aide financière du parlement anglais pour attaquer la France avec 1.500 hommes d'armes, 14.000 archers à cheval et de nombreux auxiliaires à pied.

Devant cette menace anglaise, encouragée par le Bourguignon, Louis XI ne perdit pas de temps. Il prit contact avec les princes allemands capables de lever 60.000 hommes contre le Téméraire et les assu-

ra de son appui.

Il incita le duc René II de Lorraine à défier le duc de Bourgogne en ravageant le duché du Luxembourg et en rasant Pierrefort, à deux lieus de Nancy.

Il encourage les Suisses à faire la paix avec le duc Sigismond d'Autriche qui ainsi put reconquérir la Haute Alsace et à envahir la Bourgogne. Ils prirent Blamont appartenant au maréchal de Bourgogne de la maison de Neufchâtel.



Quand la trêve entre le roi et le duc expira le 30 avril 1475, Louis XI, à son tour, enleva plusieurs places bourguignonnes, Tronquoy, Montdidier, Roye, Corbie et il assiégea Arras.

Début juillet 1475 l'armée du roi d'Angleterre passa le détroit de Douvres à Calais sur quelques navires anglais et cinq bateaux hollandais et zélandais envoyées par le duc de Bourgogne.

Quand un héraut d'Angleterre, appelé Jarretièrre, apporta à Louis XI le défi de son roi, celui-ci le reçut bien, lui parla seul, lui donna trois cent écus comptant et lui promit mille, si la paix se faisait. Le héraut, ainsi convaincu, lui expliqua comment s'y prendre.

Les Anglais en débarquant, avait été déçus de découvrir que le duc de Bourgogne ne les attendais pas et avait manqué à sa promesse d'engager la guerre contre la France trois mois avant leur descente.

Enfin le Téméraire arriva à Calais le 14 juillet mais il n'osa pas montrer aux Anglais son armée épuisée. Devant Neuss il avait perdu 4.000 de ses meilleurs soldats.

Irlande, le roi d'armes d'Angleterre, se présenta devant le roi de France, reçut un cadeau de vingt mille écus d'or et, à son tour, devint un ardent partisan de la paix.

A Amiens Louis XI réussit une magnifique opération de « public relations ». « Beaucoup d'Anglais venaient dans la ville; ils ne brillèrent point par la discipline et ne firent pas honneur à leur roi ...;...



Sur l'ordre du roi (Louis XI) on avait dressé de chaque côté de la porte de la ville une table chargée de mets de toutes sortes et des vins les meilleurs que l'on pouvait trouver. D'eau n'était point de nouvelles. Il y avait des gens qui servait à boire. A chacune des tables, Louis XI avait fait asseoir, pour leur faire plaisir, cinq ou six hommes de bonne maison, fort et gras, réputés de grands buveurs... Dès que les Anglais approchaient de la porte, ils trouvaient des gens pour les prendre à la bride et leur dire de courir une

lance. Mais c'était pour les amener près de la table, où on les régala copieusement. Ils se laissaient faire volontiers et remerciaient de très bonne grâce. » 1)

Ce festin dura trois ou quatre jours et la ville se remplit d'Anglais ivres. Finalement le roi d'Angleterre, ayant honte de ses hommes, fit lui-même évacuer la ville.

Qui ne penserait au comportement des supporters britanniques quand, à l'occasion d'un match de football, ils envahissent les villes du continent?

À l'entrevue de Picquigny le 29 août 1475 - les deux rois se serrent la main à travers un treillis de bois construit sur un pont - Edouard IV et Louis XI négocièrent une paix qui, pour la roi d'Angleterre fut une excellente affaire. D'abord le parlement anglais lui avait accordé les fonds nécessaires pour faire la guerre en France, le duc de Bourgogne lui assura le transport, et maintenant le roi de France le paya richement pour retourner en Angleterre.



À la fin de l'entrevue Edouard IV, amadoué par tant d'argent, suggéra à Louis XI d'offrir une nouvelle trêve au Duc de Bourgogne, privé de son allié anglais.



Cette trêve, négociée à Vervins par Louis XI, fut contresigné à Soleuvre par Charles le Téméraire le 13 septembre 1475. Le duc de Bourgogne, qui avait hâte de conquérir la Lorraine, de reprendre la Haute Alsace et de châtier les Suisses, accepta les conditions imposées par le roi de France. Ainsi Louis XI, par une diplomatie personnelle et habile, avait bien préparé le piège. Il connaissait les Suisses car, Dauphin en 1444, il avait mené 22.000 Armagnacs - les pilleurs

violeurs, incendiaires et massacreurs les plus redoutables de l'époque - devant les murs de Bâle.

Joyeusement 1.600 Suisses qui « semblaient aller à une fête » 2) leur semblaient résisté.

« Il fallut dix heures de combat pour achever ces vaillants hommes; ils avaient avant de succomber jeté sur le champ de bataille 8.000 des gens du Dauphin, et 1.100 chevaux. A peine en put-il survivre quelques-uns. Un homme de Schwyz revint dans son pays sans nulle blessure; tant qu'il vécut, il fut pour tous un objet de mépris et de honte ».

3)

Au Téméraire de rencontrer les Suisses à son tour.

Pourquoi la trêve fut-elle signée au château de Soleuvre? Nous ne pouvons qu'en deviner les raisons.

D'abord il s'agissait de la place forte la plus importante aux confins des Etats du Nord offrant la sécurité et le confort nécessaires au Duc de Bourgogne préparant l'invasion de la Lorraine.



Le château dominait une vaste plaine où campaient quelques détachements bourguignons. Toute l'armée comportait environ 25.000 combattants avec un nombre équivalent d'auxiliaires - y compris deux mille filles de joie - plusieurs milliers de chevaux, plusieurs centaines de bombardes et plus d'un millier de chariots de ravitaillement. Le duc de Bourgogne allait en prendre le commandement à Pont-à-Mousson.

2) De Barante page 51 / 3) De Barante page 55



*Les états bourguignons séparés
avant 1475*

Charles le Téméraire voyageait avec une large suite, logeait des ambassadeurs, recevait le légat du Pape et les envoyés du roi, et déployait, en pleine guerre, tous les fastes de la cour de Bourgogne, la plus opulente d'Europe. Encore aujourd'hui plusieurs musées helvétiques regorgent de tapisseries, de vêtements d'apparat, de bijoux, de colliers, de bannières, d'armures précieuses, le butin de guerre pris aux Bourguignons.



Le propriétaire de Soleuvre, Claude de Neufchâtel, grand chambellan et lieutenant du duché de Luxembourg, gérait l'intendance militaire dans la forteresse de Luxembourg. Le Téméraire, pendant quinze jours de séjour à Soleuvre, lui envoya plusieurs lettres, parfois à un rythme de deux par jour.

Quand les puissants de ce monde se mettent d'accord ils partagent la propriété des autres et trahissent leurs alliés.

Louis XI et Charles le Téméraire ne firent pas exception à cette règle. Leur victime privilégiée fut Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol et connétable de France, qui par un interminable jeu de mensonges et de trahisons s'était attiré le courroux du roi et du duc.

Dans une analyse admirablement documentée, Jacques Dollar nous a présenté le destin de cet intrigant qui, tout en imitant les puissants de son temps, ne possédait ni le pouvoir ni l'envergure pour survivre.



Notons en passant la différence de « style » du roi de France et du Téméraire pour traiter cette affaire. D'abord Charles offre au connétable la « sûreté », puis l'emprisonne, puis hésite à l'extrader à Louis, puis envoie l'ordre de le livrer suivi d'un contrordre qui arrive trop tard. Hésitant, pusillanime, violant sa foi en public, impulsif et brouillon, voilà l'homme qu'on appelait le Téméraire.



*Les états bourguignons réunis
après 1475*

Louis par contre, sauve les apparences et la légalité. Il transfère le Comte de Saint-Pol au Parlement de Paris et, tout en exerçant des pressions secrètes, respecte le cours normal de la procédure judiciaire.

Louis le fit exécuter et Charles fût blâmé.

La trêve ratifiée, la tragédie suivait son cours.

Une défaite inexorable, non pas seulement pour le Téméraire, le personnage le plus en vue, mais aussi et surtout, pour ses hommes et leurs pays.

Les historiens mentionnant les mercenaires, les Anglais, les Italiens, les soldats professionnels, tendent à oublier les enrôlés de force, les Wallons, le Flamands, les Hollandais, les Luxembourgeois, les Bourguignons qui par milliers finiront à ce noyer dans le lac de Morat. Ils ne parlent pas des auxiliaires, pauvres bougres, hommes et femmes sans noms ni histoires personnelles, qui pourtant, comme le juif de Venise, avaient des yeux, des mains, des affections, des passions et qui, eux aussi, ont souffert du chaud, du froid et des blessures.



La campagne de Lorraine commença sous le signe de Campo-Basso, un traître notoire, à qui le Duc de Bourgogne accordait une aveugle confiance.

« Campo-Basso s'empara de Briey, dont il fit avec cruauté prendre la garnison, elle s'était pourtant rendue sous promesse de la vie sauve. Cette cruauté excita une grande haine contre le duc de Bourgogne, et le bruit se répandit au loin. D'autant plus qu'il y avait dans la garnison des gens d'Alsace et même des Suisses, qui,

d'après l'alliance de l'année précédente étaient venus défendre la Lorraine ». 4)

4) De Barante page 487

Le même Campo-Basso, dans un message secret avait proposé au roi de France moyennant récompense, d'assassiner ou de faire prisonnier le Duc de Bourgogne. Louis en avertit son cousin Charles qui ne le crut pas. Décidément la vérité et la bienveillance ne réussissaient pas au roi de France.



A Briey le mal était fait et la réputation du Duc ternie. Plus tard, Charles exaspéré finirait à utiliser les mêmes méthodes cruelles. Le Téméraire assiégea Nancy qui se rendit le 30 novembre 1475.

Quand, après la conquête de la Lorraine, le duc réuni ses deux territoires, le roi l'engagea « à laisser en paix ces pauvres diables Suisses et à faire reposer son armée ». 5)

Une fois de plus Charles se méfia de la sincérité de son cousin et marcha contre les Suisses. Le 10 février 1476 il traversa les cols du Jura et mit le siège devant le château de Grandson sur le lac de Neuchâtel.

Au début la garnison de 800 hommes résista vaillamment mais après deux semaines, l'abattement s'empara des assiégés qui avaient perdu beaucoup de monde. Le 28 février ils décidèrent de faire confiance au duc de Bourgogne et s'en remettre à sa miséricorde.

« Le Duc n'en écouta pas d'avantage, aussitôt les Suisses furent attachés par dix, par vingt, les mains derrière le dos, au milieu des railleries et des insultes de tout le camp

On vint signifier aux prisonniers la volonté cruelle du Duc; ils l'entendirent tranquillement et sans paraître nul trouble; aucun ne songea à reprocher son sort à l'autre.

5) Haloppeau page 198



« Weiler fut dépouillé de ses vêtements, et on le pendit avec une partie de la garnison à des arbres voisins; Muller et les autres furent le lendemain noyés dans le lac ». 6)

La nouvelle de ce massacre souleva d'indignation tous les cantons. En avançant le long du lac, l'armée bourguignonne forte de vingt mille hommes se fit surprendre par dix mille Suisses.

« L'armée bourguignonne renforcée de Lombards et de Savoyards, déguerpit sans esquisser la moindre défense. Le duc n'avait perdu que sept hommes d'armes et s'était enfui comme les autres. Il laissait entre les mains des Suisses un énorme butin, artillerie, tentes et pavillons, vaisselle d'argent, bijoux et diamants ». 7)



On appela cette rencontre la « Bataille de Grandson » du 2 mars 1476.

Le Téméraire établit son camp devant Lausanne et tenta de rassembler les fuyards. « Le désespoir et l'abattement le saisirent; sa raison était presque égarée. Il ne voulait se laisser voir à personne, et laissait même croître sa barbe. Lui qui ne buvais jamais de vin, et qui, pour se calmer et se rafraîchir, avait coutume de manger de la conserve de roses, maintenant, pour surmonter sa douleur et sortir du découragement où il était plongé, buvait du vin pur en abondance. » 8)

Il réussit néanmoins à réunir une nouvelle armée.

« Outre ce qu'il retrouva, il lui arriva 5.000 hommes de Gand et de Flandre, 6.000 de Liège et de Luxembourg, 4.000 de Bologne et des Etats du Pape, qui lui était très favorable. Il recruta aussi la troupe d'Anglais qu'il avait depuis longtemps à son service; ils étaient environs 3.000, et les meilleurs soldats de son armée. » 9)

Les Suisses, rejoints par René II duc de Lorraine, lui opposèrent environ 30.000 hommes, toujours indignés par le massacre mais aussi alléchés par la nouvelle du butin à Grandson.



Le Téméraire mit le siège à la petite ville de Morat, défendue par Adrien von Bubenberg, un ancien mercenaire du Bourguignon.



Une fois de plus le duc de Bourgogne se fit surprendre par les Suisses et cette fois-ci, d'après l'estimation de Comynes, perdit 18.000 hommes qui furent massacrés ou se noyèrent dans le lac de Morat. Il y eut 410 morts suisses.

Après la défaite de Morat du 22 juin 1476 le duc s'enfuit jusqu'en Bourgogne.

Les Suisses pillèrent quatre cent tentes de seigneurs remplies de bijoux d'or, de tapisseries et d'armures. Ils s'occupèrent aussi des 2.000 filles de joie.

Puis ils reconquirent le château de Grandson et, à leur tour, massacrèrent la garnison bourguignonne.

Le duc, réfugié à Rivière, près de Pontarlier et de Joux, à qui ses états commençaient à refuser l'aide, tomba dans une mélancolie profonde et ne répondit même plus aux messages désespérés qu'on lui envoyait de Nancy assiégée.



Le 6 octobre 1476 la ville se rendit au duc de Lorraine.

6) De Barante page 505 / 7) Haloppeau page 206 / 8) De Barante page 515 / 9) De Barante page 515

Enfin le Téméraire, qui avait pu réunir 6.000 hommes, se mit en route par Besançon, Vesoul, Neufchâteau et Toul. En Lorraine il fut rejoint par quelques troupes lui venant du duché de Luxembourg.

Le 22 octobre il mit le siège devant Nancy avec 12.000 hommes et 30 bombardes. Le 5 janvier 1477 vingt mille Lorrains et Suisses engagèrent le combat contre lui. Comme prévu, Campo-Basso le trahit et 7.000 Bourguignons périrent.



On ne trouve le corps du Téméraire que deux jours plus tard dans le vase du ruisseau qui remplit l'étang de Saint-Jean.

« Une pauvre blanchisseuse de la maison du Duc s'était, comme les autres, mi-

se à cette triste recherche; elle aperçut briller une pierre d'un anneau au doigt d'un cadavre dont on ne voyait pas la face. Elle avança et retourna le corps: «Ah! Mon prince », s'écria-t-elle; on y courut. En dégageant cette tête de la glace où elle était prise, la peau s'enleva; les loups et les chiens avaient déjà commencé à dévorer l'autre joue; en outre, on voyait qu'une grande blessure avait profondément fendu la tête depuis l'oreille jusqu'à la bouche ». 10)

On ne décrit pas les corps des 7.000 autres hommes tout aussi gravement mutilés et parmi lesquels il y eut certainement de nombreux auxiliaires du Duché de Luxembourg.

Les conséquences de la mort du Téméraire furent rapides et définitives.

Le duc René II récupéra la Lorraine. Louis XI finit de reprendre les places fortes en Picardie et en Artois, puis essaya de fomenter la révolte à Gand.

10) De Barante page 540

Marie de Bourgogne, la fille du Téméraire, se tourna vers le duc Maximilien d'Autriche de la maison de Habsbourg, fils de l'empereur Frédéric III. Le mariage eut lieu en août 1477, sept mois après le désastre de Nancy. Avec l'aide des Flamands, Maximilien arrêta l'armée du roi à Guinegatte près de Saint-Omer.

En mars 1482 Marie de Bourgogne mourut d'une chute de cheval à Bruges.



Par la succession et des mariages - son fils Philippe le Beau épousa Jeanne la Folle, héritière de Castille et leurs fils fut Charles Quint. La maison des Habsbourg établit son empire sur l'Autriche, l'Italie du Nord, les Pays-Bas, l'Espagne, Le Mexique et bien d'autres encore.



Pour les Luxembourgeois et d'autres peuples ce fut la domination étrangère pendant trois siècles avec tous les déboires d'une place forte frontalière en face de la France.



Pendant un bref instant le cours de l'histoire s'arrêta à Soleuvre. Le destin oscilla entre la création d'un grand état multinational s'étendant de la Hollande à la Provence ou le renforcement des nations française et allemande. Les nationalismes finirent par l'emporter.

Néanmoins la Belgique, le Luxembourg, la Lorraine et l'Alsace sont toujours restés « entre eux », alternativement envahis et libérés par les uns ou les autres.



Aujourd'hui le mont de Soleuvre, fouetté par les vents et la pluie, sainte toujours - à l'aide des taupes - des fragments de poterie, des pointes de flèches, des statuettes en bronze et même des monnaies gauloises, romaines, byzantines et médiévales.

Dans sa configuration on devine l'ossature des remparts et quelques esprits romantiques rêvent d'un trésor qui, d'après la légende, se trouverait dans le puits. Qui sait? Après tout Schliemann finit par découvrir Troie en se fiant aux histoires racontées par Homère.

Espérons que les excavations archéologiques de l'avenir se feront avec toute la prudence et la compétence nécessaire.

Découvrir signifie aussi détruire. Dans un long voyage en arrière on passera par des couches des civilisations de deux mille ans pour ne s'arrêter qu'à l'époque celtique.

Qu'on le fasse avec respect car les espoirs, les amours et les deuils des générations successives valent plus que la brève lueur d'un puissant de ce monde qui y passa deux semaines pour ensuite entraîner dans sa perte les peuples qu'il dominait.

Soleuvre, mai 1988
Georges E. MULLER



LE CHÂTEAU DE SOLEUVRE
AU XVI^e SIECLE

(après sa destruction par les Français en 1552)

Remerciements.

*Je remercie nos amis Odile Metzler-Clodot et Henri Koch-Kent
qui ont revu et corrigé le texte,
ainsi que Christiane Muller-Zarotti, ma femme,
qui a assumé la rédaction et la mise en page.
Six gravures ont été photographiées par Jochen Herling.*

Documentation.

DE BARANTE.

Histoire des Ducs de Bourgogne de la maison de Valois, 1364- 1477, tome second, Bruxelles, Société typographique belge 1838.

DE COMINES Philippe.

Mémoires de Messires Philippe de Comines par feu Mr. Denys Godefroy, en trois tomes. A Bruxelles chez François Foppens, au St. Esprit 1706.

DOLLAR Jacques.

Les intrigues de Louis de Luxembourg comte de Saint-Pol, connétable de France. By Jacques Dollar, Bascharage, 1987.

DOLLAR Jacques.

Si le château de Differdange nous était conté. Monographie publiée par Arbed sous les auspices des Amis de l'Histoire de Differdange. By Jacques Dollar, Bascharage, 1987.

FREDERIX Pierre.

La mort de Charles le Téméraire, Gallimard 1966.

HALOPPEAU L. A.

Louis XI (Le drame entre la France et la Bourgogne, 1464-1482). Presses Universitaires de France, 1940.

CARTE ARCHEOLOGIQUE DU GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG.

*Feuille 24 - Differdange.
(Krier, Theis, Wagner, Folmer, Polfer, Metzler, Weiller).
Musée d'histoire et d'Art Luxembourg 1986.*

BERNISCHES HISTORISCHES MUSEUM

*Burgunderbeute und Werke Burgundischer Hofkunst.
(18 Mai - 20 September 1969).*

Illustrations.

- Page 3: - Christophe Colombe
- Martin Luther cloue ses thèses à la porte de l'Eglise de Wittenberg
- Louis XI roi de France
- Page 4: - Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne
- Page 5: - Le siège de Neuss
- Eduard IV, roi d'Angleterre
- René II Duc de Lorraine
- Page 6: - Louis XI à Amiens en distribuant des cadeaux
- Page 7: - L'entrevue de Picquigny.
- Vervins
- Page 8: - Le puits restauré du château de Soleuvre
- La suite de Charles le Téméraire
- Page 9: - Les états bourguignons avant la Trêve de Soleuvre
- Page 10: - Les armures de Claude de Neufchâtel
- Le comte de Saint-Pol
- Page 11: - Les états bourguignons après la Trêve de Soleuvre
- Page 12: - La campagne de Lorraine 1475
- Page 13: - La bataille de Nancy
- Page 14: - La bataille de Grandson
- Le massacre de Grandson
- Page 15: - René II de Lorraine rejoint les Suisses
- Adrien von Bubenbergh, défenseur de Morat
- Le pillage du butin bourguignon par les Suisses
- Page 16: - La mort du Téméraire
- Page 17: - Marie de Bourgogne marie Maximilien de Habsbourg
- Philippe le Beau, fils de Marie de Bourgogne et Jeanne la Folle, héritière de Castille
- L'empereur Charles Quint
- Le mont Soleuvre au XIX ième siècle
- Page 19: - Le mont de Soleuvre aujourd'hui

Merçi.



Cet article fut écrit une première fois en 1988.

Je me rappelle encore très bien du matin ensoleillé sur la terrasse de la maison du Dr. Georges E. Muller dans le rue du Château à Soleuvre.

C'est ce jour là où il me racontait sa passion pour l'histoire, surtout celle des Ducs de Bourgogne.

Ses recherches sur le château de Soleuvre et son histoire se faisaient dans les grands archives historiques de l'Europe. Il n'existe nul part des plans du château, qui a du être important, si non Claude de Neufchâtel, le gouverneur et maréchal des riches et puissants ducs de Bourgogne n'aurait pas résidé à Soleuvre.

L'histoire de la Trêve de Soleuvre fut raconté par le Dr. Muller lors d'une conférence avec diapositifs à Soleuvre en 1988, dans la cadre des festivités du 750e anniversaire de la paroisse St. Nicolas et publier dans la brochure de fêtes, éditées à l'occasion.

L'article fut repris dans le premier tome sur l'histoire de la Commune de Sanem.

J'ai toujours voulu faire un fascicule de cet article, mais je n'ai trouvé le temps que maintenant. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Ceci est un grand merci tardif au Dr. Georges E. Muller pour ce travail intéressant et important.

*Roby Schiertz
Printemps 2007*



Armoiries de Charles le Téméraire



Kulturkrees Gelobrium
Association sans but lucratif



Layout: Roby Schiertz (mars 2011)